



Une montée de l'abstention révélatrice d'une transformation de la culture politique

Pierre Bréchon

► To cite this version:

Pierre Bréchon. Une montée de l'abstention révélatrice d'une transformation de la culture politique. 2021, 3 p. halshs-03355872

HAL Id: halshs-03355872

<https://shs.hal.science/halshs-03355872>

Submitted on 27 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une montée de l'abstention révélatrice d'une transformation de la culture politique

Pierre Bréchon, professeur émérite de science politique, Sciences-Po Grenoble, chercheur au laboratoire Pacte

Elections régionales et départementales, 22-06-2021

Les jeunes générations ne votent plus par devoir, mais lorsqu'elles estiment avoir quelque chose à dire. Ce comportement distant risque de perdurer, à moins d'engager des actions à long terme pour renforcer la valorisation de la politique.

Le [tsunami de l'abstention](#) est l'élément le plus marquant du premier tour des élections régionales et départementales de 2021. Autour de 67% d'abstention, soit seulement un électeur sur trois participant au scrutin. Depuis que ces élections locales existent, c'est un record, semblable à celui qu'on avait observé pour les municipales de 2020 : une augmentation d'environ 20 points aux municipales par rapport à 2014, une augmentation d'environ 17 points par rapport aux régionales de 2015. La seule région où la participation est nettement plus forte concerne la Corse, où les enjeux locaux passionnent beaucoup plus les citoyens (abstention à 43%), attachés à leur identité régionale et qui se disputent avec passion sur la gouvernance de l'île.

Le tsunami abstentionniste a évidemment été renforcé par la conjoncture de Covid. Même si [la peur de se déplacer dans un bureau de vote est moins forte qu'en 2020](#), les esprits n'étaient pas incités à aller voter. Et la campagne électorale a été tronquée, avec peu de meetings, pas de porte-à-porte, bref, pas de réelle mobilisation des électors et ses sympathisants. Les sondages montrent que l'intérêt pour ces élections régionales et départementales a été nettement plus faible qu'en 2015.

Idéalistes

Ce record d'abstention impressionne d'autant plus qu'on observe des différences importantes dans le profil des votants et des abstentionnistes. Selon [le sondage Ifop Jour du vote](#) (mené sur un échantillon de 2 642 personnes inscrites sur les listes électorales), 84% des 18-24 ans ne sont pas allés voter contre 53% des 65 ans et plus. Le fait d'être bien intégré dans la société, avec un revenu substantiel, se traduit aussi par une participation plus forte que chez les personnes pauvres (78% d'abstentionnistes dans la catégorie la plus précaire).

Ces deux aspects n'ont pas exactement la même explication. Le second s'explique avant tout par le mécontentement des catégories populaires et par leur sentiment, plus vif que dans les autres catégories, d'une inutilité du vote, qui ne changera rien à leurs difficultés.

La forte abstention des jeunes réside dans une transformation du rapport à la politique des différentes générations. Plus on appartient à une génération jeune, moins on vote par devoir. Les générations âgées votaient sans se poser beaucoup de questions et souvent sans bien comprendre les enjeux d'une élection. Elles remplissaient leur devoir électoral, élément clef d'une bonne citoyenneté. Dans les jeunes générations, le vote et la démocratie représentative ne sont pas refusées, mais le vote est avant tout considéré comme un droit que l'on exerce uniquement lorsqu'on estime avoir quelque chose à dire, lorsqu'on comprend les enjeux de l'élection et lorsqu'on considère qu'une tendance est meilleure ou moins mauvaise qu'une autre. Les jeunes ne sont pas dépolitisés, ils peuvent se mobiliser fortement pour certains objectifs qui leur paraissent fondamentaux comme le climat, la baisse des inégalités ou la solidarité. Ils sont très idéalistes et attendraient, dans les domaines qui les touchent le plus, une action beaucoup plus forte des élus. Les débats autour de la gouvernance des régions ne les motivent pas. Ils ne croient pas beaucoup à la capacité des hommes politiques à changer la vie locale.

Moins de mauvaise conscience

Cette transformation de la culture politique – du devoir vers le droit – a commencé il y a environ quatre décennies, avec l'arrivée des [baby-boomers](#) dans la population adulte. Elle n'a fait que s'amplifier depuis. Ce qui fait qu'aujourd'hui seules les personnes âgées restent nettement adeptes de la culture politique traditionnelle. On est devenu beaucoup moins conformistes et plus critiques à l'égard de toutes les élites, soupçonnées de plus travailler pour leur intérêt personnel que pour l'intérêt général. Il n'y a pas de grève des urnes mais simplement une perception décalée de la politique, une certaine indifférence et scepticisme devant les enjeux politiques traditionnels, particulièrement au niveau local.

Dans ce contexte d'une culture politique où le vote n'est plus perçu comme un devoir pour dire son identité citoyenne et française, et où l'abstention se vit avec beaucoup moins de mauvaise conscience, ce comportement distant a toutes les chances de perdurer. Surtout, les niveaux de l'abstention risquent d'être de plus en plus différents selon les types d'élections et selon les conjonctures plus ou moins mobilisatrices.

Il n'y a pas de recette magique pour inverser la tendance. Les tentations des hommes politiques de mettre en place des mesures techniques, comme l'[inscription automatique](#) sur les listes électorales en 1997, ou les propositions du vote à 16 ans, du vote obligatoire ou de la [reconnaissance du vote blanc](#), ne changeront pas le phénomène. On peut cependant essayer d'agir, en renforçant la valorisation de la politique par des actions à long terme qui passent par l'éducation du citoyen et par des apprentissages renforcés de la démocratie. Ces actions devraient viser en tout premier lieu les milieux populaires peu politisés.

Ambiance post-it

L'information des citoyens sur les élections à venir devrait être beaucoup plus importante qu'elle ne l'est. Ces derniers mois, les messages gouvernementaux ont été essentiellement tournés vers les gestes barrières et la vaccination. Beaucoup, particulièrement chez les jeunes, ignoraient l'existence même de ces scrutins. Il faudrait aussi revaloriser la propagande électorale qui permet de connaître les candidats et leurs propositions. Les couacs constatés pour ces élections dans [la distribution des professions de foi](#) ne sont pas à la hauteur d'un pays qui se considère trop facilement comme un modèle de démocratie.

Il faudrait enfin se poser la question des lieux du vote. Dans des populations de plus en plus mobiles, où les rituels de la démocratie représentative sont moins prégnants et où les individus ont un rapport au temps de plus en plus haché et vivent dans une ambiance post-it, [le vote postal mériterait d'être à nouveau réfléchi](#). Et peut-être, objectif plus ambitieux, la possibilité du vote électronique depuis son ordinateur ou son portable devrait être débattu, le problème essentiel de sa mise en place étant le contrôle de la liberté et de la sincérité du vote.